

16^e séminaire annuel 2022: Il ne suffit pas d'ouvrir les yeux: Intuitions médiées et dispositifs producteurs d'évidence

Université de Liège, 2-6 mai 2022

Présentation

Comme on l'a souvent pointé, la phénoménologie d'Edmund Husserl est fortement marquée d'une **rhétorique de l'immédiateté ou encore de l'originarité de la connaissance intuitive**. Dans les *Recherches logiques*, l'intuition, conçue comme donation de l'objet « en personne », « en lui-même » (*selbst*), s'oppose à la « simple pensée » de l'objet et à sa « compréhension purement symbolique » (1901, §§ 7-8). Toute connaissance d'objet, dit Husserl, suppose que ses représentations médiates se ramènent *in fine* à des représentations intuitives immédiates via des chaînes de remplissement (*ibid.*, § 18, § 60). Et c'est de cette manière qu'est même possible une connaissance intuitive, c'est-à-dire « directe », des formes catégoriales « en elles-mêmes », dans la mesure où il est possible de remplir leur visée signitive par des intuitions propres fondées sur des intuitions simples plus originaires (*ibid.*, §§ 45-46). De même, dans les *Idées directrices pour une phénoménologie*, toute connaissance suppose l'évidence « originaire », la donation « en personne » (1913, §1, §§ 136-137). S'il y a bien des évidences médiates ou « dérivées », le défi phénoménologique est précisément de montrer comment elles s'appuient sur une fondation immédiate (*ibid.*, § 141). Et c'est pourquoi notamment on peut parler d'intuition éidétique, dans la mesure où il y a bien donation d'essences fondée dans des intuitions individuelles simples (*ibid.*, § 3).

Cet idéal de la connaissance par donation immédiate ou originaire a toutefois été dénoncé aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur de la tradition phénoménologique. Jacques Derrida (1967), par exemple, a notoirement critiqué ce **fantasme de la théorie intuitionniste de la connaissance** et le « principe des principes » phénoménologique, **qui privilégie la présence immédiate ou originaire et condamne par exemple le caractère dérivé et inaccompli de la connaissance par signe**.

Ce type de critique à l'encontre de Husserl repose notamment sur les apports croisés d'une conception herméneutique et d'une vision structuraliste de la connaissance.

Dans l'immédiate proximité de Husserl, déjà, le jeune Heidegger (1919) conçoit **l'intuition comme étant nécessairement toujours « compréhensive »** et informée par du sens lié à son inscription dans des mondes ambiants déjà discursivement ou même pragmatiquement significatifs. Il engage ainsi un certain **tournant herméneutique de la phénoménologie**. En dehors de cette tradition, la critique par Wilfrid Sellars du « mythe du donné » au fondement de la pensée empiriste (1956, 1968) va dans le même sens et elle se trouve notamment prolongée dans l'œuvre de John McDowell (1994, 1998).

Par ailleurs, dans le champ des sciences sociales, **l'immédiateté de l'intuition est questionnée du point de vue de sa constitution sociale**. En France, par exemple, Marcel Mauss (1924, 1934), Claude Lévi-Strauss (1950, 1960) ou Pierre Bourdieu (1972, 1979) ont successivement proposé des critiques de l'originarité de l'expérience phénoménale en insistant respectivement sur les notions de « techniques du corps », d'« inconscient structural » et d'« habitus de classe », trois concepts qui nomment des **médiations culturelles dont le sociologue peut observer l'intervention dans l'intuition des données sensibles**.

Ces deux critiques convergent dans le travail de Derrida mais aussi dans celui de Paul Ricoeur (1969), lequel n'a cessé d'opérer des « détours » par les « sciences » de l'homme (psychanalyse, anthropologie structurale, histoire etc.) pour questionner l'immédiateté d'intuitions telles que celle du « cogito » et leur substituer une connaissance, non plus originaire et donatrice, mais dérivée et interprétative.

Si toutefois on en revient à l'œuvre de **Husserl** lui-même, on constate qu'il **a lui-même continuellement interrogé la notion d'intuition et son apparente immédiateté**. Dans les *Recherches logiques*, l'intuition est envisagée comme remplissement d'intentions de signification et à cet égard fortement orientée, dans sa compréhension, par la médiation des intentions – parfois très complexes - qu'elle est amenée à remplir. A cet égard, loin d'être immédiates, les intuitions catégoriales ne sont rendues possibles qu'à travers des actes de formalisation qui spécifient les formes à présenter dans l'intuition. De même, comme l'indiquent les *Idées directrices*, les intuitions éidétiques ne sont rendues possibles que par des actes abstractifs qui, par le moyen notamment de variations imaginaires, dégagent les significations générales que les expériences singulières doivent illustrer. Les évidences fondées doivent être produites.

Husserl, il faut le dire, a eu d'emblée la **connaissance mathématique** pour objet privilégié de préoccupation. Or, dans ce domaine, **il est manifeste qu'il ne suffit pas d'« ouvrir les yeux » et de saisir ce qui est immédiatement donné pour connaître**. Comme le montrent spectaculairement les développements mathématiques dont Husserl est le contemporain, la connaissance mathématique suppose au contraire des dispositifs assez complexes de production d'évidence. C'est d'ailleurs là le constat de son premier ouvrage, la *Philosophie de l'arithmétique* (1891), qui observe qu'au-delà des quelques premiers nombres naturels l'essentiel de la connaissance arithmétique se fonde, non pas sur des « représentations propres » de pluralités et sur des opérations intuitives d'assemblage ou de scission de pluralités, mais bien sur un système numérique fondé sur une représentation symbolique des nombres en système décimal mais aussi sur des opérations de calcul algébrique qui donnent tout leur sens aux nombres rationnels, aux nombres négatifs, aux nombres imaginaires, etc. Ce qui constitue alors pour Husserl un constat un peu déstabilisant sera, dans les années suivantes (1886-1901), pleinement intégré et assumé dans une théorie des « multiplicités » correspondant à des systèmes formels qui caractérisent chaque entité par ses liens structurels et opératoires à toutes les autres. De même en va-t-il en géométrie contemporaine, où l'évidence ne suppose pas seulement des constructions productrices d'intuitions, comme c'était le cas chez Kant, mais bien une caractérisation systématique au moyen d'axiomes et de règles d'inférence qui ne relèvent pas de l'immédiate intuition mais supposent une médiation logico-symbolique irréductible.

Pour cette même raison, soulignera ultérieurement Husserl (1936), **la connaissance mathématique est fortement médiée par la tradition scientifique dans laquelle elle s'inscrit**. Les évidences qui se présentent à chaque génération de mathématiciens dépendent énormément des systèmes progressivement produits par les générations antérieures. Il y a donc une historicité inévitable de l'intuition en mathématique.

Que, loin de reposer sur l'immédiateté de l'intuition, le savoir mathématique suppose un ensemble, par ailleurs assez diversifié, de dispositifs producteurs d'évidence, c'est là ce qu'après Jean Cavailles (1938a, 1938b) et Jean-Toussaint Desanti (1968), Dominique Pradelle a très justement montré dans un ouvrage récent (2020).

Mais ce qui vaut paradigmatiquement pour les mathématiques vaut également pour un grand nombre voire pour la totalité des évidences fondées – dans le domaine de la connaissance, mais peut-être aussi de l'éthique, de l'esthétique, etc. – et même peut-être déjà pour ces intuitions dites « simples » qui forment l'expérience sensible.

Plutôt que de prendre pour acquise l'immédiateté de l'intuition, il est donc utile de mettre en évidence et **d'étudier la diversité des dispositifs producteurs d'évidence qui tout à la fois la rendent possible et la « médient ».**

Sur le plan de la philosophie de l'esprit, il importe aussi de s'intéresser à l'**acte mental d'intuition**. A cet égard, la littérature contemporaine fait place à deux options principales (Chudnoff 2011). Selon les théories *doxastiques*, l'intuition **se réduit à une croyance ou une disposition à croire que p** (Williamson 2004, 2005, 2007; Goldman et Pust 1998; Gopnik et Schwitzgebel 1998). Selon les théories *perceptualistes*, en revanche, l'intuition est une **expérience *sui generis* analogue à l'expérience perceptuelle**—une expérience « quasi-perceptuelle » en vertu de laquelle il *semble* au sujet que p (Bealer 1998, 1999, 2002 ; Huemer 2001, 2005). Bien que de telles expériences intellectuelles (*intellectual seemings*) puissent justifier *prima facie* la croyance que p , elles ne sont pas identiques à cette dernière—de la même façon que l'expérience perceptive du ciel bleu peut justifier *prima facie* le jugement de perception « le ciel est bleu » mais n'est pas identique à lui. En un mot : il s'agit d'états *pré-doxastiques* dans lesquels un état-de-choses abstrait est « donné » immédiatement au sujet (Bengson 2015).

C'est pourquoi la théorie des *intellectual seemings* a parfois été explicitement rapprochée de la notion husserlienne d'intuition (Wiltsche 2015). Certains soutiennent aussi que l'expérience intellectuelle que p est « immédiate » au sens où elle est basée sur la seule *compréhension* de p (Sosa 1998, 2006, 2007, 2009). Cette version du perceptualisme, là encore, n'est pas sans rappeler celle de proto-phénoménologues comme Franz Brentano (1925) ou Carl Stumpf (1939), qui voyaient dans l'évidence immédiate un état « produisant une certaine illumination » (*einleuchtend*) à partir de la seule compréhension des concepts eux-mêmes. D'après cette conception, il est tout à fait possible que l'intuition, en tant qu'état occurrent, soit conditionnée par certains facteurs (attention, compréhension de certains concepts, maîtrise de certains signes ou symboles mathématiques, etc.) sans être pour autant une source de justification *médiate*. Même conditionnée, l'intuition offre une justification immédiate au sens où, dans certains cas, comprendre p *suffit* à avoir l'intuition que p .

Des arguments en faveur d'une théorie perceptualiste de l'intuition ont récemment été développés par Elijah Chudnoff (2011, 2013), Berit Brogaard (2013a, 2013b, 2014) et John Bengson (2015). Etudier et évaluer ces arguments et les théories auxquelles ils s'opposent constitue une autre voie intéressante pour interroger l'éventuelle immédiateté de l'intuition.

Le séminaire pourrait donc articuler **plusieurs axes de réflexion** :

- un premier pan, historique, pourrait **réévaluer les éventuelles sources (cartésienne, kantienne, etc.) de la théorie phénoménologique de l'intuition** pour voir dans quelle mesure la notion d'intuition y est effectivement indissociablement liée à un idéal (voire à un mythe) d'immédiateté ;
- un second pan, toujours historique, pourrait **réévaluer la théorie husserlienne de l'intuition** et son éventuelle adhésion naïve au fantasme de l'immédiateté ;
- un troisième pan pourrait **questionner l'immédiateté de l'intuition sensible** ;
- un quatrième pan pourrait **questionner l'immédiateté d'intuitions fondées (catégoriales, éidétiques, etc.), dans le domaine de la connaissance, du jugement moral ou du jugement esthétique et mettre concrètement en lumière une diversité de « dispositifs producteurs d'évidence », c'est-à-dire d'éléments permettant des intuitions qui ne seraient pas possibles « immédiatement », sans leur concours ;**
- un cinquième pan pourrait **étudier les processus sociaux et culturels favorisant la production d'évidences** ;
- enfin, un sixième pan pourrait **se pencher sur l'acte mental d'intuition** et son lien avec des actes comme celui de la perception et celui de la croyance.

References

- Bealer G., 1998, "Intuition and the Autonomy of Philosophy" in Michael DePaul and William Ramsey (eds.), *Rethinking Intuition: The Psychology of Intuition and Its Role in Philosophical Inquiry*, Lanham, Rowman & Littlefield, pp. 201-240.
- Bealer G., 1999, "A Theory of the a Priori", *Philosophical Perspectives*, vol. 13, pp. 29-55.
- Bealer G., 2002, "Modal Epistemology and the Rationalist Renaissance", in Tamar Szabo Gendler and John Hawthorne (eds.), *Conceivability and Possibility*, Oxford, Oxford University Press, pp. 71-125.
- Bengson J., 2015, "The Intellectual Given", *Mind*, vol. 124 (495), pp. 707-760.
- Bourdieu P., 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz.
- Bourdieu P., 1979, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit.
- Brentano F., 1925, *Versuch über die Erkenntnis*, Leipzig, Meiner.
- Brogaard B., 2013a, "It's Not What It Seems. A Semantic Account of 'Seems' and Seemings", *Inquiry*, vol. 56 (2-3): pp. 210-239.
- Brogaard B., 2013b. "Phenomenological Seemings and Sensible Dogmatism", in Chris Tucker (ed.), *Seemings and Justification*, Oxford University Press, pp. 270-289.
- Brogaard B., 2014. "Intuitions as Intellectual Seemings." *Analytic Philosophy* 55 (4): 382–393.
- Cavaillès J., 1938a, *Remarques sur la formation de la théorie abstraite des ensembles*, Paris, Hermann.
- Cavaillès J., 1938b, *Méthode axiomatique et formalisme. Essai sur le problème du fondement des mathématiques*, Paris, Hermann.
- Chudnoff E., 2011, "What Intuitions Are Like", *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 82 (3), pp. 625-654.
- Chudnoff E., 2013, *Intuition*, Oxford, Oxford University Press.
- Derrida J., 1967, *La voix et le phénomène*, Paris, P.U.F..
- Desanti J.-T., 1968, *Les idéalités mathématiques*, Paris, Le Seuil.
- Goldman A. I. and Pust J., 1998, "Philosophical Theory and Intuitional Evidence", in Michael DePaul and William Ramsey (eds.), *Rethinking Intuition: The Psychology of Intuition and Its Role in Philosophical Inquiry*, Lanham, Rowman & Littlefield.
- Gopnik A. and Schwitzgebel E., 1998, "Whose Concepts Are They, Anyway? The Role of Philosophical Intuition in Empirical Psychology", in M. R. DePaul and William Ramsey (eds.), *Rethinking Intuition*, Lanham, Rowman and Littlefield, pp. 75-91.

- Heidegger H., 1919, « Die Idee der Philosophie und das Weltanschauungsproblem » (Kriegsnotsemester 1919) », *Zur Bestimmung der Philosophie*, Gesamtausgabe 56/57.
- Huemer M., 2001, *Skepticism and the Veil of Perception*, Lanham, Rowman & Littlefield.
- Huemer M., 2005, *Ethical Intuitionism*, Palgrave Macmillan.
- Husserl E., 1886-1901, *Studien zur Arithmetik und Geometrie. Texte aus dem Nachlass*, Husserliana XXI.
- Husserl E., 1891, *Philosophie der Arithmetik*, trad. fr. J. English, *Philosophie de l'arithmétique*, Paris, P.U.F., 1992.
- Husserl E., 1901, *Logische Untersuchungen*, tr. fr. H. Elie, A. Kelkel, R. Schérer, tome III *Recherche logiques VI*, Paris, P.U.F., 1963.
- Husserl E., 1913, *Ideen zu einer Reinen Phänomenologie und Phänomenologischen Philosophie*, I, tr. Fr. P. Ricoeur, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1950.
- Husserl E., 1936, « Der Ursprung der Geometrie », trad. fr. J. Derrida, *L'origine de la géométrie*, Paris, P.U.F., 1962.
- Lévi-Strauss P., 1950, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F., 1950 .
- Lévi-Strauss P., 1960, *Le Champ de l'anthropologie*, ???
- Mauss M., 1924, « Rapports réels et pratiques de la sociologie et de la psychologie », *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, vol. 21, pp. 892-922.
- Mauss M., 1934, « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, vol. 32.
- Mc Dowell J., 1994, *Mind and World*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- Mc Dowell J., 1998, *Meaning, knowledge, and reality*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- Pradelle D., 2020, *Intuition et idéalités*, P.U.F.
- Ricoeur P., 1969, *Le Conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Le Seuil.
- Sellars W., 1956, *Empiricism and the philosophy of mind*, trad. fr. F. Cayle, *Empirisme et philosophie de l'esprit*, Paris, l'Eclat, 1992.
- Sellars W., 1968, *Science and Metaphysics: Variations on Kantian Themes*, London, Routledge & Kegan Paul.
- Sosa E., 1998, "Minimal Intuition", in Michael Depaul and William Ramsey (eds.), *Rethinking Intuition: The Psychology of Intuition and Its Role in Philosophical Inquiry*, Washington DC, Rowman & Littlefield, pp. 257-269.
- Sosa E., 2006, "Experimental Philosophy and Philosophical Intuition", *Philosophical Studies*, vol. 132 (1), pp. 99-107.
- Sosa E., 2007, *A Virtue Epistemology: Apt Belief and Reflective Knowledge*, Oxford, Oxford University Press.
- Sosa E., 2009, "A Defense of the Use of Intuitions in Philosophy", in M. Bishop and D. Murphy (eds.), *Stich and His Critics*, Oxford, Blackwell, pp. 101-112.
- Stumpf C., 1939, *Erkenntnislehre*. Bd. 1, Leipzig, Hirzel.
- Williamson T., 2004, "Philosophical 'Intuitions' and Scepticism about Judgement", *Dialectica*, vol. 58 (1), pp. 109-153.
- Williamson T., 2005, "I *—Armchair Philosophy, Metaphysical Modality and Counterfactual Thinking", *Proceedings of the Aristotelian Societ*, vol. 105 (1), pp. 1-23.
- Williamson T., 2007, *The Philosophy of Philosophy*, Oxford, Wiley-Blackwell.
- Wiltsche H. A., 2015, "Intuitions, Seemings, and Phenomenology", *Revista Internacional de Filosofía*, vol. 34 (3), pp. 57-78.